

*Edito*

## Les fils d'Ariane

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/521>

DOI : [10.4000/labyrinthe.521](https://doi.org/10.4000/labyrinthe.521)

ISSN : 1950-6031

**Éditeur**

Hermann

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 novembre 2002

**Référence électronique**

« Les fils d'Ariane », *Labyrinthe* [En ligne], 13 | 2002, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/521> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.521>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Propriété intellectuelle

---

Edito

## Les fils d'Ariane

---

- 1 Ce treizième numéro de *Labyrinthe* marque la fin d'une série. À partir du numéro suivant, nous abandonnerons le principe des thèmes « filés » qui consistait à traiter deux ou trois sujets tout au long de l'année, dans chacun des numéros. Dorénavant, un dossier thématique regroupera à chaque fois une série de textes qui auront fait l'objet d'un travail commun préalable par un groupe d'auteurs. Un tel changement devrait permettre, nous semble-t-il, de donner plus d'unité à la revue et de l'engager davantage dans la recherche d'objets autour desquels peuvent se croiser des pratiques et des interrogations hétérogènes. Dans le numéro 14, le dossier présenté par Laurent Dubreuil s'attachera aux « Constructions de la raison ». Ce changement ne signifie pas que *Labyrinthe* perdra de vue ce qui fait sa spécificité. Le dossier n'occupera pas tout le numéro : les articles hors thème, les recherches libres y auront leur place, tout comme la rubrique « Actualité de la recherche », toujours plus riche, le document, l'entretien et, de manière plus occasionnelle, la traduction, qui sont autant de fenêtres ouvertes sur d'autres formes de débat et d'écriture.
- 2 À nos yeux, ce numéro 13 s'inscrit dans des temps troublés, dans des temps de crise ; le résultat du premier tour de l'élection présidentielle, le 21 avril 2002, fut pour nous le signe le plus fort de cette crise. La plupart des textes ici publiés insiste sur des lieux de tension, au sein de notre propre société ou dans certaines situations qui sont liées à la nôtre. Sur ce point, l'entretien avec le sociologue Stéphane Beaud donne le ton. Dans ses réflexions sur le monde ouvrier, il aborde bien entendu le « mystère » du 21 avril, qui hante nos esprits, mais encore la crise du monde ouvrier, la crise du travail, les difficultés des itinéraires sociaux. Il revient aussi sur la crise du système éducatif : ses propos sur le rôle de l'école aujourd'hui, la capacité de cette institution à donner une chance à ceux dont l'environnement social et culturel ne permet guère d'espérer, contribuent de manière significative à la réflexion sur l'enseignement au lycée et dans les premières années de l'université tel qu'il existe aujourd'hui. En insistant particulièrement sur le problème de la formation des enseignants, Stéphane Beaud éclaire ce sentiment diffus que bon nombre d'entre nous, qui commençons à enseigner à cette population des « 80 % », pouvons ressentir. Il analyse enfin avec précision l'évolution de la provenance sociale des enseignants et le rapport qu'ils entretiennent

avec des élèves, eux-mêmes soumis à des trajectoires diverses, dans un environnement (la « cité », la banlieue) lui-même en crise – environnement dont on peut voir, à travers la lecture par Clément Orillard de l'ouvrage de Richard Longstreth, qu'il est plus valorisable qu'on ne le croit souvent.

- 3 Les deux articles qui viennent clore le travail entamé avec le numéro 11 sur « Les bourreaux » et « Valeurs du territoire » prennent le relais de cette problématique initiale. L'article de Pierre Bourlier déplace le regard du monde urbain et ouvrier vers celui des campagnes. L'attention portée à la maison paysanne permet de saisir les contradictions qui travaillent l'identité des agriculteurs, pris entre des logiques diverses. Pourtant, en dépit de l'effet d'actualité politique, cette crise ne paraît pas vraiment nouvelle : il s'agit en somme d'un *processus* presque achevé, la fin de « la fin des paysans », et de la question de savoir ce que l'on fait de nos campagnes.
- 4 Concernant le thème « Les bourreaux », l'article de Stéphanie Genand est l'occasion de redécouvrir la tension subtile que Sade parvient à mettre en scène entre perversion sexuelle et discours politique. Après les mises en scène de la mort dans le cinéma de Rossellini et les souvenirs de Varlam Chalamov, rescapé du Goulag, l'évocation littéraire du bourreau achève le parcours et l'interrogation sur cette figure particulière du monde social. Le document présenté par Pierre Savy, une déposition faite par deux officiers au duc de Milan à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, donne, pour conclure sur ce thème, un bon exemple des conventions qui peuvent normer l'usage de la violence dans les sociétés : chargés d'interroger un homme soupçonné de calomnies, les tortionnaires se défendent d'avoir été des bourreaux et cherchent à faire la part entre ce qui relève de l'usage normal d'une violence contrôlée et ce qu'ils refusent de considérer comme une dérive.
- 5 La crise politique et militaire majeure que constitue le conflit israélo-palestinien permet de quitter l'Europe – encore que, pour des raisons qui lui sont propres, la France ait, plus que d'autres pays, fait siens les enjeux de ce conflit. L'article de l'historien israélien Avi Shlaim que nous traduisons dans ce numéro offre un effort de synthèse sur les débats historiographiques touchant le conflit et sur les implications sociales et politiques des historiens israéliens. Il nous a semblé intéressant et éclairant d'ajouter à ce texte un point de vue sur l'état de l'historiographie palestinienne (en particulier sur les possibilités de recherche aujourd'hui dans cette région) dont nous savons encore peu de chose. Philippe Bourmaud, traducteur du texte de Shlaim, s'est livré à cet exercice difficile à partir de sa propre expérience. Son témoignage et l'analyse critique qui l'accompagne voudraient contribuer un tant soit peu à briser le mur qui s'établit entre les deux camps. Il a en tout cas le mérite d'attirer notre attention sur cette frange des chercheurs qui, quelles que soient leurs attaches nationales dans le conflit, partagent un certain souci de la méthode, de la recherche documentaire, de la critique et de la mise à distance, qui seul permet de construire des espaces de vérité et de consensus. Il nous reste à espérer que Philippe Bourmaud et Avi Shlaim sauront offrir à ceux qui cherchent à construire ces espaces les références nécessaires pour poursuivre la recherche, dans un même esprit de rigueur et de symétrie.